

alors lui-même une traduction allemande du Nouveau Testament, d'après la Vulgate (Dresde, 1527). Il écrivit également Vita sancti Benno, en témoignage de reconnaissance envers saint Beno, auquel il croyait fermement devoir la guérison d'une cruelle maladie. On lui doit aussi des Notes sur le Nouveau Testament de Luther (Dresde, 1524, in-8); une édition des Œuvres de Jean Étienne de la Mirandole (Strasbourg, 1564), et divers écrits publiés sous le titre de Opuscula (Cracovie, 1518, in-4).

EMSKIRCHEN, bourg de Bavière, Franconie moyenne, sur la rive gauche de l'Aurach, à 22 kilom. O.-N.-O. de Nuremberg; 1,189 hab. Église et hospice protestants. Commerce de céréales et de chanvre. Dans les environs, ruines du château de Königstein.

EMSWORTH, village d'Angleterre, comté de Southampton, à 33 kilom. S.-E. de Winchester, près de la Manche, sur une vaste échancrure de la côte, en face de l'île Thorney; 2,110 hab., presque tous pêcheurs. Petit port; pêche d'autres espèces.

ÉMU, UÉ (é-mu) part. passé du V. Emonvoir. Mis en mouvement, agité; mis en branle ou en vibration: Nos mers sont toutes ÉMUES; il n'y a que votre Méditerranée qui tout tranquille. (Mme de Sév.)

Dans les six mille cloches ÉMUES
D'un francinet concert font retentir les notes.

BOILEAU.

Fig. Troublé, agité: La vie est un océan toujours ÉMU, où une seule image ne trouve pas à se réfléchir pure. (Lamenn.) Impression, émotion, étre, en proie à une émotion; irrité: Être ÉMU par un spectacle touchant. Il n'arriva qu'une fois à Platon d'être un peu ÉMU contre un de ses esclaves. (Vén.) Quiconque est vraiment ÉMU voit les choses d'un autre point que les autres hommes. (Voltaire.) On n'écrit point sans être ÉMU. (Turpin.) On n'est point ÉMU sans être ÉMU. (D'Argemont.) Les passions morales, on ne peut être ÉMU que par les sentiments de l'âme. (Mme de Staël.) La bienfaisance est si douce, qu'il suffit pour être ÉMU de penser à ceux qui souffrent. (J. Droz.) Une merveille absurde est pour moi sans ÉMU. L'esprit n'est point ÉMU de ce qu'il ne voit pas.

Qui témoigne, qui prouve de l'émotion: Un air ÉMU. Une voix ÉMUE. La pleine licence de nos desirs n'aurait pas ajouté une corde à ma lyre, si son plus ÉMU à ma voix. (Chateaub.)

Pop. Troublé par les fumées du vin: On voit à sa démarche qu'il est légèrement ÉMU. L'ambryon se trouvait, suivant l'expression consacrée, légèrement ÉMU. (Cochinat.)

— Syn. ÉMU, agité, troublé. V. AGITÉ.

— Antonymes. Froid, glacial, tranquille; Flegmatique, impassible, indifférent, apathique.

ÉMU, ville d'Australie (Nouvelle-Galles du Sud), comté de Cook, à 56 kilom. O.-N.-O. de Sydney. Cette ville, située sur la rive népalaise, est dans un état de prospérité croissante, grâce aux soins que le gouvernement anglais apporte au développement de cette importante colonie. À Baie de la terre de Van-Diemen, dans le détroit de Bass, entre le cap de Blakman et la pointe Round-Hill (de la Colline-Ronde), sur l'île lat. S., et 143°40' de long. E.; largeur, 5 kilom.

ÉMULATEUR, TRICE s. (é-mu-la-teur, tri-se — rad. émuler). Personne animée par l'émulation. Personne qui cherche à imiter ce qu'il en ou quelque chose à Antoine de La Sale qui donne à la prose une grâce et une aisance que n'ont point connus les ÉMULATEURS novices de l'antiquité. (Gérusez.)

— Syn. ÉMULATEUR, compétiteur, concurrent, etc. V. COMPÉTITEUR.

ÉMULATION s. f. (é-mu-la-si-on — lat. émulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULATION. Manquer d'ÉMULATION. L'ÉMULATION est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULATION qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULATION est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULATION, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULATION chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULATION ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULATION entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULATION est la loi imitative mise en action. (Alibert.) La liberté favorable ÉMULATION et ne la détruit pas. (Froude.) L'ÉMULATION étouffe l'envie. (Léves.) L'envie est l'exercé ou l'égarment de l'ÉMULATION. (Garnier.)

L'émulation est sans cesse échauffée par le nom d'un héros et l'aspect d'un héros.

De l'émulation distinguez bien l'envie; l'une est la gloire et l'autre un déshonneur; l'une est l'aimable du génie, et l'autre est le poison du cœur.

VOLTAIRE.

— Syn. Emulation, jalouise, rivalité. L'émulation est un sentiment noble qu'excite la vue du mérite chez les autres; c'est le désir actif de les imiter ou de les surpasser, sans toutefois qu'il s'y mêle aucune prétention de les fruster dans leurs droits. La jalouise est une passion haineuse, provoquée par les avantages dont les autres jouissent; c'est le désir de leur enlever ces avantages, lors même qu'on ne devrait pas en profiter soi-même. La rivalité participe de la jalouise en ce que le prix à conquérir, étant unique, ne peut être obtenu qu'en en privant les autres; mais cette circonstance se rencontre aussi quelquefois dans l'émulation; toutefois, la rivalité diffère de l'émulation par l'idée de conflit, d'opposition qu'elle suppose: deux ÉMULÉS peuvent être amis, deux rivalés sont toujours deux adversaires.

Encycl. Le mot émulation est pris en bonne part et, par conséquent, il s'applique spécialement au cas où les personnes n'éprouvent ni envie ni malveillance les unes pour les autres. Mais l'émulation ainsi entendue est qu'un cas particulier d'un principe plus général, le penchant à imiter, à égaler, ou à surpasser. Or le résultat final de ce penchant, c'est la production d'une somme d'activité humaine bien supérieure à celle qui se serait manifestée en dehors de son influence. Ainsi il contribue pour une forte part à la puissance que le genre humain exerce sur les êtres qui l'entourent, et, par conséquent, les hommes ont un intérêt de premier ordre à ne pas s'isoler de leurs émules.

Pendant le principe en question peut aussi produire des résultats fâcheux, et ces résultats sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que l'imperfection morale des personnes est plus grande. En effet, on a vu souvent par là les efforts que les hommes ont faits pour égalier ou pour surpasser les autres. Souvent on éprouve des échecs qui font naître dans l'âme des douleurs plus ou moins vives. Parfois la confusion et le découragement vaincus sont encore aggravés par la jactance des vainqueurs. Alors ceux dont la moralité est faible éprouvent des sentiments haineux contre les personnes qui les ont distancés, et même parfois contre ceux qu'ils ont précédés. Ils ne sont pas parvenus à les surpasser. Or la haine tend toujours à faire du mal et elle ne réussit que trop souvent à produire un mal efficace.

Ainsi le développement de l'émulation peut amener des résultats fâcheux. Mais, en somme, le bien dépasse de beaucoup le mal produit par ce mobile. De plus, comme les mauvais effets se rattachent toujours à une imperfection morale, il y a lieu de croire qu'ils diminueront à mesure que la moralité du monde augmentera. D'ailleurs, l'art humain peut contribuer pour une forte part à rendre le principe de l'émulation fécond et salutaire. C'est ce qui peut se démontrer par un assez grand nombre d'institutions et de coutumes plus ou moins anciennes. Par exemple, dans les établissements d'éducation, on amène les élèves à faire des efforts plus considérables et plus soutenus en excitant chez eux l'émulation. C'est à cela que tendent la communauté des exercices, les concours plus ou moins généraux et les récompenses décernées aux sujets qui ont le mieux réussi. On voit dans les discours solennels prononcés à l'ouverture des distributions de prix qui terminent l'année scolaire, l'émulation est le texte le plus ordinairement employé, et nous en avons entendu un assez grand nombre sur ce sujet éternel, et jamais l'orateur n'a manqué de citer l'exemple de Thémistocle que les lauriers de Miltiade empêchaient de dormir.

On ne sont pas seulement les enfants, ce sont aussi les grandes personnes que l'on stimule par l'émulation. Par exemple, pour exciter ce sentiment dans l'âme de leurs fonctionnaires, les gouvernements font un usage plus ou moins bien entendu de l'avancement par choix, de décorations et des titres de noblesse. Les Académies et d'autres sociétés littéraires ou savantes mettent des prix à concours pour exciter l'ardeur à traiter des questions énergiques et en décernant d'autres aux auteurs des meilleurs ouvrages déjà publiés. Depuis quelque temps, l'usage des concours, des expositions et des récompenses décernées à la suite s'est étendu aux beaux-arts, à l'agriculture et à l'industrie. Jusqu'au milieu du siècle présent, les concours conservaient un caractère local et partiel; ils ne dépassaient pas de chaque État. Mais, depuis cette époque, on a eu le bon esprit d'ouvrir des concours universels. Deux fois à Londres et deux fois à Paris, tous les peuples du monde ont été conviés aux luttes pacifiques de l'art et du travail, et à chaque fois on y a répondu de toutes les parties de l'univers. Le dernier concours, celui qui s'est tenu à Paris en 1867, a été le plus remarquable et le plus suivi. Des souverains de toutes sortes, des rois, des empereurs même y ont participé, et quelques-uns aussi ont obtenu une part de récompenses. C'est ainsi que l'émulation tend de plus en plus à exciter le monde entier depuis le sommet jusqu'à la base. Plus elle se trouve engagée les hommes dans des rivalités innocentes et aussi fécondes que celles dont nous venons de parler, et détourner les cœurs des jeux sanglants de la guerre.

ÉMULONNEMENT s. f. (é-mu-lon-né — lat. emulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULONNEMENT. Manquer d'ÉMULONNEMENT. L'ÉMULONNEMENT est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULONNEMENT qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULONNEMENT est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULONNEMENT, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULONNEMENT chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULONNEMENT ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULONNEMENT entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULONNEMENT est la loi imitative mise en action. (Alibert.) La liberté favorable ÉMULONNEMENT et ne la détruit pas. (Froude.) L'ÉMULONNEMENT étouffe l'envie. (Léves.) L'envie est l'exercé ou l'égarment de l'ÉMULONNEMENT. (Garnier.)

L'émulation est sans cesse échauffée par le nom d'un héros et l'aspect d'un héros.

De l'émulation distinguez bien l'envie; l'une est la gloire et l'autre un déshonneur; l'une est l'aimable du génie, et l'autre est le poison du cœur.

VOLTAIRE.

— Syn. Emulation, jalouise, rivalité. L'émulation est un sentiment noble qu'excite la vue du mérite chez les autres; c'est le désir actif de les imiter ou de les surpasser, sans toutefois qu'il s'y mêle aucune prétention de les fruster dans leurs droits. La jalouise est une passion haineuse, provoquée par les avantages dont les autres jouissent; c'est le désir de leur enlever ces avantages, lors même qu'on ne devrait pas en profiter soi-même. La rivalité participe de la jalouise en ce que le prix à conquérir, étant unique, ne peut être obtenu qu'en en privant les autres; mais cette circonstance se rencontre aussi quelquefois dans l'émulation; toutefois, la rivalité diffère de l'émulation par l'idée de conflit, d'opposition qu'elle suppose: deux ÉMULÉS peuvent être amis, deux rivalés sont toujours deux adversaires.

Encycl. Le mot émulation est pris en bonne part et, par conséquent, il s'applique spécialement au cas où les personnes n'éprouvent ni envie ni malveillance les unes pour les autres. Mais l'émulation ainsi entendue est qu'un cas particulier d'un principe plus général, le penchant à imiter, à égaler, ou à surpasser. Or le résultat final de ce penchant, c'est la production d'une somme d'activité humaine bien supérieure à celle qui se serait manifestée en dehors de son influence. Ainsi il contribue pour une forte part à la puissance que le genre humain exerce sur les êtres qui l'entourent, et, par conséquent, les hommes ont un intérêt de premier ordre à ne pas s'isoler de leurs émules.

Pendant le principe en question peut aussi produire des résultats fâcheux, et ces résultats sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que l'imperfection morale des personnes est plus grande. En effet, on a vu souvent par là les efforts que les hommes ont faits pour égalier ou pour surpasser les autres. Souvent on éprouve des échecs qui font naître dans l'âme des douleurs plus ou moins vives. Parfois la confusion et le découragement vaincus sont encore aggravés par la jactance des vainqueurs. Alors ceux dont la moralité est faible éprouvent des sentiments haineux contre les personnes qui les ont distancés, et même parfois contre ceux qu'ils ont précédés. Ils ne sont pas parvenus à les surpasser. Or la haine tend toujours à faire du mal et elle ne réussit que trop souvent à produire un mal efficace.

Ainsi le développement de l'émulation peut amener des résultats fâcheux. Mais, en somme, le bien dépasse de beaucoup le mal produit par ce mobile. De plus, comme les mauvais effets se rattachent toujours à une imperfection morale, il y a lieu de croire qu'ils diminueront à mesure que la moralité du monde augmentera. D'ailleurs, l'art humain peut contribuer pour une forte part à rendre le principe de l'émulation fécond et salutaire. C'est ce qui peut se démontrer par un assez grand nombre d'institutions et de coutumes plus ou moins anciennes. Par exemple, dans les établissements d'éducation, on amène les élèves à faire des efforts plus considérables et plus soutenus en excitant chez eux l'émulation. C'est à cela que tendent la communauté des exercices, les concours plus ou moins généraux et les récompenses décernées aux sujets qui ont le mieux réussi. On voit dans les discours solennels prononcés à l'ouverture des distributions de prix qui terminent l'année scolaire, l'émulation est le texte le plus ordinairement employé, et nous en avons entendu un assez grand nombre sur ce sujet éternel, et jamais l'orateur n'a manqué de citer l'exemple de Thémistocle que les lauriers de Miltiade empêchaient de dormir.

On ne sont pas seulement les enfants, ce sont aussi les grandes personnes que l'on stimule par l'émulation. Par exemple, pour exciter ce sentiment dans l'âme de leurs fonctionnaires, les gouvernements font un usage plus ou moins bien entendu de l'avancement par choix, de décorations et des titres de noblesse. Les Académies et d'autres sociétés littéraires ou savantes mettent des prix à concours pour exciter l'ardeur à traiter des questions énergiques et en décernant d'autres aux auteurs des meilleurs ouvrages déjà publiés. Depuis quelque temps, l'usage des concours, des expositions et des récompenses décernées à la suite s'est étendu aux beaux-arts, à l'agriculture et à l'industrie. Jusqu'au milieu du siècle présent, les concours conservaient un caractère local et partiel; ils ne dépassaient pas de chaque État. Mais, depuis cette époque, on a eu le bon esprit d'ouvrir des concours universels. Deux fois à Londres et deux fois à Paris, tous les peuples du monde ont été conviés aux luttes pacifiques de l'art et du travail, et à chaque fois on y a répondu de toutes les parties de l'univers. Le dernier concours, celui qui s'est tenu à Paris en 1867, a été le plus remarquable et le plus suivi. Des souverains de toutes sortes, des rois, des empereurs même y ont participé, et quelques-uns aussi ont obtenu une part de récompenses. C'est ainsi que l'émulation tend de plus en plus à exciter le monde entier depuis le sommet jusqu'à la base. Plus elle se trouve engagée les hommes dans des rivalités innocentes et aussi fécondes que celles dont nous venons de parler, et détourner les cœurs des jeux sanglants de la guerre.

ÉMULONNEMENT s. f. (é-mu-lon-né — lat. emulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULONNEMENT. Manquer d'ÉMULONNEMENT. L'ÉMULONNEMENT est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULONNEMENT qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULONNEMENT est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULONNEMENT, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULONNEMENT chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULONNEMENT ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULONNEMENT entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULONNEMENT est la loi imitative mise en action. (Alibert.) La liberté favorable ÉMULONNEMENT et ne la détruit pas. (Froude.) L'ÉMULONNEMENT étouffe l'envie. (Léves.) L'envie est l'exercé ou l'égarment de l'ÉMULONNEMENT. (Garnier.)

L'émulation est sans cesse échauffée par le nom d'un héros et l'aspect d'un héros.

De l'émulation distinguez bien l'envie; l'une est la gloire et l'autre un déshonneur; l'une est l'aimable du génie, et l'autre est le poison du cœur.

VOLTAIRE.

— Syn. Emulation, jalouise, rivalité. L'émulation est un sentiment noble qu'excite la vue du mérite chez les autres; c'est le désir actif de les imiter ou de les surpasser, sans toutefois qu'il s'y mêle aucune prétention de les fruster dans leurs droits. La jalouise est une passion haineuse, provoquée par les avantages dont les autres jouissent; c'est le désir de leur enlever ces avantages, lors même qu'on ne devrait pas en profiter soi-même. La rivalité participe de la jalouise en ce que le prix à conquérir, étant unique, ne peut être obtenu qu'en en privant les autres; mais cette circonstance se rencontre aussi quelquefois dans l'émulation; toutefois, la rivalité diffère de l'émulation par l'idée de conflit, d'opposition qu'elle suppose: deux ÉMULÉS peuvent être amis, deux rivalés sont toujours deux adversaires.

Encycl. Le mot émulation est pris en bonne part et, par conséquent, il s'applique spécialement au cas où les personnes n'éprouvent ni envie ni malveillance les unes pour les autres. Mais l'émulation ainsi entendue est qu'un cas particulier d'un principe plus général, le penchant à imiter, à égaler, ou à surpasser. Or le résultat final de ce penchant, c'est la production d'une somme d'activité humaine bien supérieure à celle qui se serait manifestée en dehors de son influence. Ainsi il contribue pour une forte part à la puissance que le genre humain exerce sur les êtres qui l'entourent, et, par conséquent, les hommes ont un intérêt de premier ordre à ne pas s'isoler de leurs émules.

Pendant le principe en question peut aussi produire des résultats fâcheux, et ces résultats sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que l'imperfection morale des personnes est plus grande. En effet, on a vu souvent par là les efforts que les hommes ont faits pour égalier ou pour surpasser les autres. Souvent on éprouve des échecs qui font naître dans l'âme des douleurs plus ou moins vives. Parfois la confusion et le découragement vaincus sont encore aggravés par la jactance des vainqueurs. Alors ceux dont la moralité est faible éprouvent des sentiments haineux contre les personnes qui les ont distancés, et même parfois contre ceux qu'ils ont précédés. Ils ne sont pas parvenus à les surpasser. Or la haine tend toujours à faire du mal et elle ne réussit que trop souvent à produire un mal efficace.

Ainsi le développement de l'émulation peut amener des résultats fâcheux. Mais, en somme, le bien dépasse de beaucoup le mal produit par ce mobile. De plus, comme les mauvais effets se rattachent toujours à une imperfection morale, il y a lieu de croire qu'ils diminueront à mesure que la moralité du monde augmentera. D'ailleurs, l'art humain peut contribuer pour une forte part à rendre le principe de l'émulation fécond et salutaire. C'est ce qui peut se démontrer par un assez grand nombre d'institutions et de coutumes plus ou moins anciennes. Par exemple, dans les établissements d'éducation, on amène les élèves à faire des efforts plus considérables et plus soutenus en excitant chez eux l'émulation. C'est à cela que tendent la communauté des exercices, les concours plus ou moins généraux et les récompenses décernées aux sujets qui ont le mieux réussi. On voit dans les discours solennels prononcés à l'ouverture des distributions de prix qui terminent l'année scolaire, l'émulation est le texte le plus ordinairement employé, et nous en avons entendu un assez grand nombre sur ce sujet éternel, et jamais l'orateur n'a manqué de citer l'exemple de Thémistocle que les lauriers de Miltiade empêchaient de dormir.

On ne sont pas seulement les enfants, ce sont aussi les grandes personnes que l'on stimule par l'émulation. Par exemple, pour exciter ce sentiment dans l'âme de leurs fonctionnaires, les gouvernements font un usage plus ou moins bien entendu de l'avancement par choix, de décorations et des titres de noblesse. Les Académies et d'autres sociétés littéraires ou savantes mettent des prix à concours pour exciter l'ardeur à traiter des questions énergiques et en décernant d'autres aux auteurs des meilleurs ouvrages déjà publiés. Depuis quelque temps, l'usage des concours, des expositions et des récompenses décernées à la suite s'est étendu aux beaux-arts, à l'agriculture et à l'industrie. Jusqu'au milieu du siècle présent, les concours conservaient un caractère local et partiel; ils ne dépassaient pas de chaque État. Mais, depuis cette époque, on a eu le bon esprit d'ouvrir des concours universels. Deux fois à Londres et deux fois à Paris, tous les peuples du monde ont été conviés aux luttes pacifiques de l'art et du travail, et à chaque fois on y a répondu de toutes les parties de l'univers. Le dernier concours, celui qui s'est tenu à Paris en 1867, a été le plus remarquable et le plus suivi. Des souverains de toutes sortes, des rois, des empereurs même y ont participé, et quelques-uns aussi ont obtenu une part de récompenses. C'est ainsi que l'émulation tend de plus en plus à exciter le monde entier depuis le sommet jusqu'à la base. Plus elle se trouve engagée les hommes dans des rivalités innocentes et aussi fécondes que celles dont nous venons de parler, et détourner les cœurs des jeux sanglants de la guerre.

ÉMULONNEMENT s. f. (é-mu-lon-né — lat. emulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULONNEMENT. Manquer d'ÉMULONNEMENT. L'ÉMULONNEMENT est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULONNEMENT qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULONNEMENT est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULONNEMENT, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULONNEMENT chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULONNEMENT ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULONNEMENT entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULONNEMENT est la loi imitative mise en action. (Alibert.) La liberté favorable ÉMULONNEMENT et ne la détruit pas. (Froude.) L'ÉMULONNEMENT étouffe l'envie. (Léves.) L'envie est l'exercé ou l'égarment de l'ÉMULONNEMENT. (Garnier.)

L'émulation est sans cesse échauffée par le nom d'un héros et l'aspect d'un héros.

De l'émulation distinguez bien l'envie; l'une est la gloire et l'autre un déshonneur; l'une est l'aimable du génie, et l'autre est le poison du cœur.

VOLTAIRE.

— Syn. Emulation, jalouise, rivalité. L'émulation est un sentiment noble qu'excite la vue du mérite chez les autres; c'est le désir actif de les imiter ou de les surpasser, sans toutefois qu'il s'y mêle aucune prétention de les fruster dans leurs droits. La jalouise est une passion haineuse, provoquée par les avantages dont les autres jouissent; c'est le désir de leur enlever ces avantages, lors même qu'on ne devrait pas en profiter soi-même. La rivalité participe de la jalouise en ce que le prix à conquérir, étant unique, ne peut être obtenu qu'en en privant les autres; mais cette circonstance se rencontre aussi quelquefois dans l'émulation; toutefois, la rivalité diffère de l'émulation par l'idée de conflit, d'opposition qu'elle suppose: deux ÉMULÉS peuvent être amis, deux rivalés sont toujours deux adversaires.

Encycl. Le mot émulation est pris en bonne part et, par conséquent, il s'applique spécialement au cas où les personnes n'éprouvent ni envie ni malveillance les unes pour les autres. Mais l'émulation ainsi entendue est qu'un cas particulier d'un principe plus général, le penchant à imiter, à égaler, ou à surpasser. Or le résultat final de ce penchant, c'est la production d'une somme d'activité humaine bien supérieure à celle qui se serait manifestée en dehors de son influence. Ainsi il contribue pour une forte part à la puissance que le genre humain exerce sur les êtres qui l'entourent, et, par conséquent, les hommes ont un intérêt de premier ordre à ne pas s'isoler de leurs émules.

Pendant le principe en question peut aussi produire des résultats fâcheux, et ces résultats sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que l'imperfection morale des personnes est plus grande. En effet, on a vu souvent par là les efforts que les hommes ont faits pour égalier ou pour surpasser les autres. Souvent on éprouve des échecs qui font naître dans l'âme des douleurs plus ou moins vives. Parfois la confusion et le découragement vaincus sont encore aggravés par la jactance des vainqueurs. Alors ceux dont la moralité est faible éprouvent des sentiments haineux contre les personnes qui les ont distancés, et même parfois contre ceux qu'ils ont précédés. Ils ne sont pas parvenus à les surpasser. Or la haine tend toujours à faire du mal et elle ne réussit que trop souvent à produire un mal efficace.

Ainsi le développement de l'émulation peut amener des résultats fâcheux. Mais, en somme, le bien dépasse de beaucoup le mal produit par ce mobile. De plus, comme les mauvais effets se rattachent toujours à une imperfection morale, il y a lieu de croire qu'ils diminueront à mesure que la moralité du monde augmentera. D'ailleurs, l'art humain peut contribuer pour une forte part à rendre le principe de l'émulation fécond et salutaire. C'est ce qui peut se démontrer par un assez grand nombre d'institutions et de coutumes plus ou moins anciennes. Par exemple, dans les établissements d'éducation, on amène les élèves à faire des efforts plus considérables et plus soutenus en excitant chez eux l'émulation. C'est à cela que tendent la communauté des exercices, les concours plus ou moins généraux et les récompenses décernées aux sujets qui ont le mieux réussi. On voit dans les discours solennels prononcés à l'ouverture des distributions de prix qui terminent l'année scolaire, l'émulation est le texte le plus ordinairement employé, et nous en avons entendu un assez grand nombre sur ce sujet éternel, et jamais l'orateur n'a manqué de citer l'exemple de Thémistocle que les lauriers de Miltiade empêchaient de dormir.

On ne sont pas seulement les enfants, ce sont aussi les grandes personnes que l'on stimule par l'émulation. Par exemple, pour exciter ce sentiment dans l'âme de leurs fonctionnaires, les gouvernements font un usage plus ou moins bien entendu de l'avancement par choix, de décorations et des titres de noblesse. Les Académies et d'autres sociétés littéraires ou savantes mettent des prix à concours pour exciter l'ardeur à traiter des questions énergiques et en décernant d'autres aux auteurs des meilleurs ouvrages déjà publiés. Depuis quelque temps, l'usage des concours, des expositions et des récompenses décernées à la suite s'est étendu aux beaux-arts, à l'agriculture et à l'industrie. Jusqu'au milieu du siècle présent, les concours conservaient un caractère local et partiel; ils ne dépassaient pas de chaque État. Mais, depuis cette époque, on a eu le bon esprit d'ouvrir des concours universels. Deux fois à Londres et deux fois à Paris, tous les peuples du monde ont été conviés aux luttes pacifiques de l'art et du travail, et à chaque fois on y a répondu de toutes les parties de l'univers. Le dernier concours, celui qui s'est tenu à Paris en 1867, a été le plus remarquable et le plus suivi. Des souverains de toutes sortes, des rois, des empereurs même y ont participé, et quelques-uns aussi ont obtenu une part de récompenses. C'est ainsi que l'émulation tend de plus en plus à exciter le monde entier depuis le sommet jusqu'à la base. Plus elle se trouve engagée les hommes dans des rivalités innocentes et aussi fécondes que celles dont nous venons de parler, et détourner les cœurs des jeux sanglants de la guerre.

ÉMULONNEMENT s. f. (é-mu-lon-né — lat. emulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULONNEMENT. Manquer d'ÉMULONNEMENT. L'ÉMULONNEMENT est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULONNEMENT qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULONNEMENT est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULONNEMENT, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULONNEMENT chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULONNEMENT ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULONNEMENT entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULONNEMENT est la loi imitative mise en action. (Alibert.) La liberté favorable ÉMULONNEMENT et ne la détruit pas. (Froude.) L'ÉMULONNEMENT étouffe l'envie. (Léves.) L'envie est l'exercé ou l'égarment de l'ÉMULONNEMENT. (Garnier.)

L'émulation est sans cesse échauffée par le nom d'un héros et l'aspect d'un héros.

De l'émulation distinguez bien l'envie; l'une est la gloire et l'autre un déshonneur; l'une est l'aimable du génie, et l'autre est le poison du cœur.

VOLTAIRE.

— Syn. Emulation, jalouise, rivalité. L'émulation est un sentiment noble qu'excite la vue du mérite chez les autres; c'est le désir actif de les imiter ou de les surpasser, sans toutefois qu'il s'y mêle aucune prétention de les fruster dans leurs droits. La jalouise est une passion haineuse, provoquée par les avantages dont les autres jouissent; c'est le désir de leur enlever ces avantages, lors même qu'on ne devrait pas en profiter soi-même. La rivalité participe de la jalouise en ce que le prix à conquérir, étant unique, ne peut être obtenu qu'en en privant les autres; mais cette circonstance se rencontre aussi quelquefois dans l'émulation; toutefois, la rivalité diffère de l'émulation par l'idée de conflit, d'opposition qu'elle suppose: deux ÉMULÉS peuvent être amis, deux rivalés sont toujours deux adversaires.

Encycl. Le mot émulation est pris en bonne part et, par conséquent, il s'applique spécialement au cas où les personnes n'éprouvent ni envie ni malveillance les unes pour les autres. Mais l'émulation ainsi entendue est qu'un cas particulier d'un principe plus général, le penchant à imiter, à égaler, ou à surpasser. Or le résultat final de ce penchant, c'est la production d'une somme d'activité humaine bien supérieure à celle qui se serait manifestée en dehors de son influence. Ainsi il contribue pour une forte part à la puissance que le genre humain exerce sur les êtres qui l'entourent, et, par conséquent, les hommes ont un intérêt de premier ordre à ne pas s'isoler de leurs émules.

Pendant le principe en question peut aussi produire des résultats fâcheux, et ces résultats sont d'autant plus fréquents et d'autant plus graves que l'imperfection morale des personnes est plus grande. En effet, on a vu souvent par là les efforts que les hommes ont faits pour égalier ou pour surpasser les autres. Souvent on éprouve des échecs qui font naître dans l'âme des douleurs plus ou moins vives. Parfois la confusion et le découragement vaincus sont encore aggravés par la jactance des vainqueurs. Alors ceux dont la moralité est faible éprouvent des sentiments haineux contre les personnes qui les ont distancés, et même parfois contre ceux qu'ils ont précédés. Ils ne sont pas parvenus à les surpasser. Or la haine tend toujours à faire du mal et elle ne réussit que trop souvent à produire un mal efficace.

Ainsi le développement de l'émulation peut amener des résultats fâcheux. Mais, en somme, le bien dépasse de beaucoup le mal produit par ce mobile. De plus, comme les mauvais effets se rattachent toujours à une imperfection morale, il y a lieu de croire qu'ils diminueront à mesure que la moralité du monde augmentera. D'ailleurs, l'art humain peut contribuer pour une forte part à rendre le principe de l'émulation fécond et salutaire. C'est ce qui peut se démontrer par un assez grand nombre d'institutions et de coutumes plus ou moins anciennes. Par exemple, dans les établissements d'éducation, on amène les élèves à faire des efforts plus considérables et plus soutenus en excitant chez eux l'émulation. C'est à cela que tendent la communauté des exercices, les concours plus ou moins généraux et les récompenses décernées aux sujets qui ont le mieux réussi. On voit dans les discours solennels prononcés à l'ouverture des distributions de prix qui terminent l'année scolaire, l'émulation est le texte le plus ordinairement employé, et nous en avons entendu un assez grand nombre sur ce sujet éternel, et jamais l'orateur n'a manqué de citer l'exemple de Thémistocle que les lauriers de Miltiade empêchaient de dormir.

On ne sont pas seulement les enfants, ce sont aussi les grandes personnes que l'on stimule par l'émulation. Par exemple, pour exciter ce sentiment dans l'âme de leurs fonctionnaires, les gouvernements font un usage plus ou moins bien entendu de l'avancement par choix, de décorations et des titres de noblesse. Les Académies et d'autres sociétés littéraires ou savantes mettent des prix à concours pour exciter l'ardeur à traiter des questions énergiques et en décernant d'autres aux auteurs des meilleurs ouvrages déjà publiés. Depuis quelque temps, l'usage des concours, des expositions et des récompenses décernées à la suite s'est étendu aux beaux-arts, à l'agriculture et à l'industrie. Jusqu'au milieu du siècle présent, les concours conservaient un caractère local et partiel; ils ne dépassaient pas de chaque État. Mais, depuis cette époque, on a eu le bon esprit d'ouvrir des concours universels. Deux fois à Londres et deux fois à Paris, tous les peuples du monde ont été conviés aux luttes pacifiques de l'art et du travail, et à chaque fois on y a répondu de toutes les parties de l'univers. Le dernier concours, celui qui s'est tenu à Paris en 1867, a été le plus remarquable et le plus suivi. Des souverains de toutes sortes, des rois, des empereurs même y ont participé, et quelques-uns aussi ont obtenu une part de récompenses. C'est ainsi que l'émulation tend de plus en plus à exciter le monde entier depuis le sommet jusqu'à la base. Plus elle se trouve engagée les hommes dans des rivalités innocentes et aussi fécondes que celles dont nous venons de parler, et détourner les cœurs des jeux sanglants de la guerre.

ÉMULONNEMENT s. f. (é-mu-lon-né — lat. emulatio; de emulare, chercher à égaler). Sentiment de rivalité qui nous porte à égaler ou à dépasser nos semblables; se prend ordinairement en bonne part: Exciter l'ÉMULONNEMENT. Manquer d'ÉMULONNEMENT. L'ÉMULONNEMENT est un aiguillon de la vertu. (Vén.) Il y a une noble ÉMULONNEMENT qui mène à la gloire par le devoir. (Mass.) L'ÉMULONNEMENT est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme fière, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire. (La Bruy.) Nous imitons les bonnes actions par ÉMULONNEMENT, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (La Rochef.)

ÉMULONNEMENT chez les enfants est de même nature que l'ambition chez les hommes; c'est la racine du même arbre. (B. de St-P.) L'ÉMULONNEMENT ne doit point être l'envie de sortir de son état, mais de s'y distinguer. (Mirab.) L'ÉMULONNEMENT entre parents stimule les études; l'émulation entre peuples stimule les réformes. (Oxenstiern.) L'ÉMULONNEMENT est la loi